

BACCALAUREAT BLANC REGIONAL  
SESSION AVRIL 2017

Série A → Coefficient : 3  
Séries C-D → Coefficient : 2  
Durée → 4 heures

**FRANÇAIS**

SERIES: A 1- A2 - C - D

Cette épreuve comporte deux(02) pages numérotées 1/2 et 2/2. Le candidat traitera au choix l'un des trois(3) sujets.

**PREMIER SUJET : RESUME DU TEXTE ARGUMENTATIF**

**Combattre l'excision**

La difficulté de la lutte contre l'excision réside, en grande partie, dans le fait qu'elle a toujours été présentée comme un fait culturel, intrinsèquement lié à l'histoire de nos populations! La lutte contre l'excision a revêtu plusieurs formes en Afrique subsaharienne : en dehors des résistances vite balayées de la main à l'intérieur des familles et des clans, l'on note, pendant la période coloniale, les prises de positions hostiles des religieuses catholiques responsables de l'éducation et de la scolarisation des filles indigènes. Progressivement, des discours organisés autour de la problématique de la santé des femmes, ensuite des droits des femmes ont commencé à se faire entendre. Ce furent des enseignants, des médecins, des syndicalistes, des militants des droits des femmes qui se sont illustrés dans cet âpre combat pour le respect de la dignité de la femme et de ses droits.

Peu de personnes savent que l'excision n'a pas toujours existé, à l'intérieur d'un même pays, ce ne sont pas toutes les communautés qui la pratiquent : ici en Côte d'Ivoire, la plupart des Akan ne savent pas ce que c'est. Chez les Krou de Côte d'Ivoire, seul le groupe wè excise ses filles. Si certains peuples qui l'ont pratiquée l'ont abandonnée, on se demande encore pourquoi les résistances sont si fortes chez ceux qui s'y accrochent.

L'excision se pratique toujours parce que justement les croyances de nos populations sont tenaces : les familles pensent que passer les fillettes au couteau permet à celles-ci de devenir adultes, propres, fidèles, chastes, fécondes ou les "purifie"... On parle aussi d'impératifs liés aux rites initiatiques. Certes, ce n'est pas en une décennie que l'on arrivera à éradiquer ce fléau responsable de tant de souffrances, de destructions physiques et morales. Néanmoins, l'on devra pouvoir observer de plus grands changements de comportements face à cette pratique ; mais force est de constater que la pratique, loin de reculer, fait encore des émules. Certains intellectuels vont jusqu'à y voir des raisons de lutter et de « résister pour une africanité en disparition ». Beaucoup pensent que la pratique de l'excision se déroule seulement dans les zones rurales. Le fait que dans les zones urbaines comme dans les capitales, on continue de pratiquer l'excision et les mariages forcés montre bien la gravité de la situation. Certes, sensibiliser les populations était utile, mais force est de reconnaître que la loi n'a pas calmé les ardeurs de cette race d'exciseuses qui pensent que ce « métier » leur permet de subvenir à leurs besoins ; être exciseuses leur donne un statut et une certaine respectabilité.

La sensibilisation doit s'amplifier et revêtir plusieurs formes afin d'y intégrer les différentes composantes de la société ; ces pratiques que l'on peut, sans hésiter, identifier à de la torture doivent être réprimées. En allant en guerre contre l'excision, la répression n'a pas été choisie comme première étape (...). Pour que la question des mutilations génitales féminines prenne conséquemment toute sa place dans les agendas des décideurs, l'Etat doit jouer sa partition en mettant à la disposition des organisations de défense des droits de la femme les moyens nécessaires pour la poursuite de ce travail. (522 mots)

CONSTANTE YAÏ, In *Fraternité Matin* du samedi 27 et dimanche 28 juillet 2013, P. 2-3.

**I – QUESTIONS** (4 points)

- 1) Dites ce qui rend difficile la lutte contre l'excision selon l'auteur. (2 points)
- 2) Expliquez en contexte la phrase : « La sensibilisation doit s'amplifier et revêtir plusieurs formes... » (2 points)

**II – RESUME** (8 points)

Résumez ce texte de 522 mots au ¼ de son volume. Une marge de + ou - 10% sera accordée.

**III – PRODUCTION ECRITE**(8 points)

« Combattre l'excision, c'est s'attaquer à la culture africaine ».

Dans un développement argumenté et illustré d'exemples réfutez cette affirmation.

**DEUXIEME SUJET : COMMENTAIRE COMPOSE****L'illusion et la réalité**

*En navigant sur le web, la narratrice, Mira, tombe sur l'adresse d'un beau franco-italien à la recherche de correspondantes africaines ou antillaises « pour échanges d'idées et mariage si possible ». Après quelques courriers enflammés, quelques coups de fil passionnés, le beau Paolo débarque à Abidjan. Il lui promet le mariage et la poursuite de ses études en France. L'étudiante, remplie de rêves craque pour le jeune et bel homme d'affaire et décide de le suivre en Europe.*

L'avion atterrit à l'aéroport Léonard de Vinci de Rome, par un matin d'automne. Paolo me tend un manteau mais il n'est plus l'homme que j'ai connu il y a quelques jours à Abidjan. D'ailleurs, depuis l'avion, il a cessé d'être affectueux. Plusieurs fois, il a repoussé ma main, me tournant presque le dos pour m'empêcher de poser la tête sur son épaule. Plus d'une fois, il m'a parlé sèchement et son regard m'a semblé désormais de feu.

J'ai senti comme une flamme vive descendre le long de ma gorge, me brûler la poitrine, répandre dans mes entrailles des braises ardentes. Comment est-ce possible? Un homme qui vient de demander ma main, avec qui j'ai fait la cérémonie traditionnelle de mariage, qui va m'épouser dans quelques jours à Paris, comment peut-il se métamorphoser seulement en quelques heures? Il n'y a pas longtemps, juste avant que nous prenions la route pour l'aéroport, nous étions encore en fête, nous dansions encore le zoblazo, il était même la curiosité du quartier parce qu'il dansait tellement bien, balançant le mouchoir blanc sur sa tête. Paolo peut-il m'avoir trompée? Son humeur m'effraie. Enfin! Les Blancs sont d'humeur si changeante!

Sous mes pas, le tarmac de l'aéroport de Rome brûle du feu de la géhenne. Et le vent froid de l'automne souffle dans mes narines une chaleur infernale.

Astou, Rachel, la caméra ne peut pas traduire toutes ces émotions; elle ne peut pas scruter mon paysage intérieur habité par le feu, et sur le visage de cette négresse marchant vers le poste de police, vous ne pouvez lire son désarroi. [...]

J'ai tenu à ce que le cinéaste montre ces scènes, car je n'avais jamais imaginé qu'en Europe des mendiants pouvaient se promener dans un métro pour quêmander. J'étais convaincue que la mendicité ne se pratiquait que dans les rues d'Abidjan, Dakar, Bamako et autres grandes capitales africaines, et je voulais partager avec d'autres Africains ce choc que j'ai reçu à voir des Blancs mendier, persuadée que l'Europe était un grand paradis. L'Italienne s'est même arrêtée devant moi, a déployé les articulations de son accordéon et m'a regardée avec des yeux presque larmoyants, me suppliant de lui donner une pièce. Je l'aurais fait si j'avais eu de la monnaie italienne. J'ai donc tourné les yeux vers Paolo mais il a répondu par un regard dur, semblant me dire: "Ce n'est pas toi, une pauvre Africaine, qui vas soulager la misère d'une Européenne".

Le regard de Paolo redevient dur. Il me fait asseoir dans un café, puis me demande de l'attendre. Il traverse la rue, se dirige vers une cabine téléphonique, y entre. Je le vois décrocher le combiné, composer un numéro puis communiquer avec son correspondant. Trois minutes après, il revient s'asseoir. Il commande du café et un croissant. Avec la cuiller, il remue le café jusqu'à ce qu'une fine mousse blanche s'étende sur le bord de la tasse. Il me fixe droit dans les yeux et pendant qu'il porte la tasse à ses lèvres, il me dit, me tendant l'autre main:

- Tes papiers!

Le ton est ferme, comme celui d'un policier. Je suis comme électrisée. Je ne lui pose pas de question, c'est un ton qui ne peut admettre de question ou d'explication. Il a la main tendue par-dessus la sous-tasse et il me regarde toujours, les yeux rouges, la moustache noire, ténébreuse. J'ouvre mon sac à main, prends mon passeport, mon certificat d'hébergement et les lui tends. Il les regarde, exactement comme la femme de l'aéroport, lève les yeux sur moi, puis me dit:

- Et ta carte nationale d'identité.

MAURICE BANDAMAN, *Le paradis français*, PP 7-10 CEDA/NEI, Abidjan, 2008.

Faites de ce texte un commentaire composé. Montrez comment l'auteur traduit l'état d'âme de la narratrice devant la réalité de l'immigration qu'elle découvre.

**TROISIEME SUJET : DISSERTATION LITTERAIRE**

Dans les conclusions d'une réflexion portant sur le théâtre tiré de l'annale zéro EAF 2002 du ministère français de l'éducation nationale, il est écrit: « le théâtre est un miroir critique de la société »

Dans un développement argumenté et en vous appuyant sur votre expérience du théâtre, expliquez puis discutez cette affirmation.